

Le chef du gouvernement s'envole pour Tunis dans l'avion présidentiel

SOPHIE DE RAVINEL  @SDRVNL
ENVOYÉE SPÉCIALE A TUNIS

« IL NE PEUT y avoir aucune confrontation politique au sein d'une primaire entre le président de la République et le premier ministre. » Lundi soir à Tunis, au sein de la Casbah, le palais du gouvernement, Manuel Valls tranche. Il ne se présentera pas face à François Hollande à la primaire du PS. « Il est hors de question qu'il y ait la moindre crise institutionnelle », a-t-il insisté, s'excusant presque devant son homologue tunisien d'aborder une question de politique française intérieure. Manuel Valls l'assure, le « climat » de ses rencontres avec François Hollande est « toujours le même, il ne peut pas en être autrement, un climat serein, de confiance où nous abordons d'abord les questions de l'État. » Les Français seront rassurés...

Plus tôt dans la journée, vers midi, sur le tarmac de l'aéroport d'Orly, quelques parlementaires, sac à l'épaule, se dirigent vers l'avion présidentiel affrété à l'occasion du déplacement du premier ministre à Tunis. L'avion présidentiel. Rien de moins. Étant donné les relations très tendues entre Manuel Valls et François Hollande, arrivées à leur paroxysme dimanche avec l'entretien du premier ministre au JDD, la scène apparaît presque irréelle. Le député des Hautes-Pyrénées Jean Glavany ne cache pas la crise en cours. « Lorsqu'un processus de délitement est engagé comme aujourd'hui à gauche, il est

très difficile de l'enrayer... », souligne-t-il sans colère, comme fataliste. Mais sur l'issue de la crise institutionnelle qui en découle, Jean Glavany élude. Le déjeuner entre Hollande et Valls n'est pas terminé, mais le député sait déjà qu'il n'y aurait pas de démission.

“ C'est la fin d'un cirque et d'un parti qui n'a plus aucune capacité à produire des idées ”

JEAN GLAVANY

Un renvoi par François Hollande ? L'ex-ministre de l'Agriculture balance, sourire aux lèvres : « Encore faudrait-il qu'il en ait la force de caractère... » Depuis un an et demi, le député a renoncé à rencontrer le président qu'il voyait pourtant régulièrement avant. « Cela ne servait à rien... »

Dans l'avion, avant le décollage, Manuel Valls apparaît, l'allure volontairement joviale. Pressé de questions, il esquive. Mais il est toujours en poste. « Sinon, ironise-t-il, nous ne serions pas ensemble dans un avion de la République... »

Le soir, entre les murs de la résidence de France à Tunis, Jean Glavany, qui a discuté avec Manuel Valls durant le vol, assure que le chef du gouvernement « ne sait toujours pas si le chef de l'État se re-présente, ou non ». Et selon lui, « Manuel Valls ne se couche pas devant François Hollande. Cette affaire, c'est celle de la dis-

suasion nucléaire. Elle est faite pour impressionner, pas pour être utilisée ». Et comme pour appuyer le député, Manuel Valls lâchera plus tard : « Pour quoi renoncer ? Vous avez une drôle d'interprétation. » Pour lui, la porte de la présidentielle reste ouverte.

Dans la délégation, le sénateur socialiste du Loiret, Jean-Pierre Sueur, a un autre message à faire passer : « La gauche a une très lourde responsabilité face à l'histoire. Elle doit trouver les moyens de se rassembler. » « Nous sommes dans une situation désormais particulière face à François Fillon. C'est le plus à droite des six candidats LR de la primaire à l'exception de Jean-Frédéric Poisson. Et de l'extrême gauche aux socialistes réformistes, nous sommes en opposition avec ce qu'il propose, à commencer par la fin de la Sécurité sociale née du Conseil national de la résistance. » Quitte à remettre en cause la grande consultation de janvier ? « Si c'est une primaire à laquelle tout le monde ne participe pas, elle perd de sa signification », indique le sénateur, incluant Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron.

Jean Glavany, lui, ne mâche pas ses mots au sujet du PS. « C'est la fin d'un cirque et d'un parti qui n'a plus aucune capacité à produire des idées, encore moins à les mettre en œuvre. Un parti sans projet et sans ligne directrice. » Une fin « annonciatrice de choses épouvantablement mauvaises »... « Une victoire d'Arnaud Montebourg à la primaire du PS serait cataclysmique », lance-t-il l'œil sombre. ■